



Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **4 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Jean Echenoz : aventures et pirouettes	
Le Figaro - 3 novembre 1999.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

LE FIGARO

Le Figaro, no. 17177
Mercredi, 3 novembre 1999, p. 34

L'ACTUALITE

Jean Echenoz : aventures et pirouettes

Philippe CUSIN

Incontestablement, l'étrange personnage de Félix Ferrer, le héros de Je m'en vais (1), de Jean Echenoz, a séduit les jurés du prix Goncourt, dès le premier tour par sept voix contre trois à Christophe Bataille (Vive l'enfer, chez Grasset). Je m'en vais, c'est un roman d'aventures initiatiques. Jean Echenoz est un spécialiste de livres pirouettes, maniant l'art du faux-semblant avec une maestria confirmée.

Félix Ferrer appartenait déjà à un précédent texte de Jean Echenoz, Un an, publié en 1997. Mais il ne portait alors qu'un seul prénom, aucun patronyme. D'ailleurs, il était mort, ou sa maîtresse, Victoire, le considérait-elle comme tel. Ne s'était-elle pas réveillée à côté de son cadavre ? S'ensuivait une longue fuite de ladite Victoire à travers la France pour tomber dans la misère.

Pourtant, Echenoz n'aime pas laisser tomber ses personnages. Ils peuvent être recyclés. Voici donc resurgir Félix. Troublant et troublé Félix Ferrer. Tourmenté et bourlingueur (le mouvement représente l'une des composantes essentielles de l'oeuvre de l'écrivain). Félix tient une galerie d'art, après avoir échoué dans sa volonté de devenir lui-même un artiste. Il se spécialise dans l'art contemporain et fréquente, par là même, les créateurs modernes. Voilà

qui permet à Jean Echenoz d'écrire quelques pages savoureuses sur ce milieu et son marché. Cependant, Ferrer, marqué par l'instabilité, décide de partir et l'annonce tout crûment à sa femme. Il s'en va sans un regret, sans se retourner, même s'il est handicapé par des problèmes d'ordre cardio-vasculaire. Il compose avec ceux-ci : il s'inflige une discipline de vie assez stricte pour tenir et repousser l'infarctus tant redouté.

Mais vers où se diriger ? Vers le Grand Nord, la banquise, là où tout est bon pour l'ours blanc et mauvais pour l'homme. Ferrer est attiré par un bateau naufragé en 1957 et qui recèle des trésors de l'art inuit (ou eskimo). Il lui faut s'en emparer. Coûte que coûte ! L'art primitif est à la mode sous des cieux plus civilisés. Et Jean Echenoz abonde en détails techniques d'une incroyable exactitude : on sait que l'écrivain se documente toujours très précisément, comme ce fut le cas pour L'Equipée malaise, en 1987, alors qu'il n'avait jamais mis les pieds en Insulinde, le romancier étudia toutes les cartes de la région.

Manipulateur

Félix parvient à ses fins. Le retour est hasardeux, ce ne sont plus qu'errances, brèves rencontres, incertitudes existentielles. Ce voyage n'a, finalement, peut-être été qu'une illusion. Et, si l'on a lu Un an, on

s'aperçoit combien les deux livres font bloc.

Patrick Grainville, dans Le Figaro littéraire du 24 septembre 1999, saluait le livre dès sa sortie : « En désamorçant systématiquement la mécanique du romanesque patenté, Echenoz invente de nouveaux climats. L'exotisme ne se rencontre plus sur la banquise mais découle de ce qui la dissout. »

Jean Echenoz, né en 1947 à Orange, est un homme discret. Il avait même, par jeu, donné une fausse biographie. Il entreprend des études de sociologie puis essaie de mener à bien une thèse d'ethno-psychiatrie qui ne verra jamais le jour. Il publie son premier livre en 1979, Le Méridien de Greenwich, suivi de Cherokee, en 1983. Tous deux sont des détournements du genre policier, des spirales et des volutes autour de cet exercice. Echenoz est volontairement un manipulateur. Ses livres paraissent chez Minuit, éditeur auquel il demeure fidèle. Le Méridien de Greenwich, avec ses détectives minables, est très remarqué par la critique. Cherokee, qui abonde également en minables, obtient le prix Médicis.

Echenoz qui, c'est un privilège, peut vivre de sa plume, ne cesse pas d'écrire. Il y aura L'Equipée malaise, L'Occupation des sols en 1988, Lac

l'année suivante, Nous trois en 1992, envahissant, de ses producteurs sans donnent l'impression de l'austérité, de
et Les Grandes blondes (prix scrupule. la recherche de l'expérience. Jean
Novembre 1995) qui est une satire Les Editions de Minuit, autrefois Echenoz s'inscrit en faux contre cette
désopilante du monde de la télévision, championnes du nouveau roman image. Il a le verbe précis et le don si
de ses trompe-l'oeil, de son argent rare de l'humour.

Illustration(s) :

MENTION SPECIALE RTL-LE FIGARO. Verbe précis et don de l'humour, Jean Echenoz manie, depuis vingt ans, l'art du faux-semblant.

(Photo P. Delort/Le Figaro.)

© 1999 Le Figaro ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news:19991103-LF-171773402 - Date d'émission : 2010-01-04

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)